

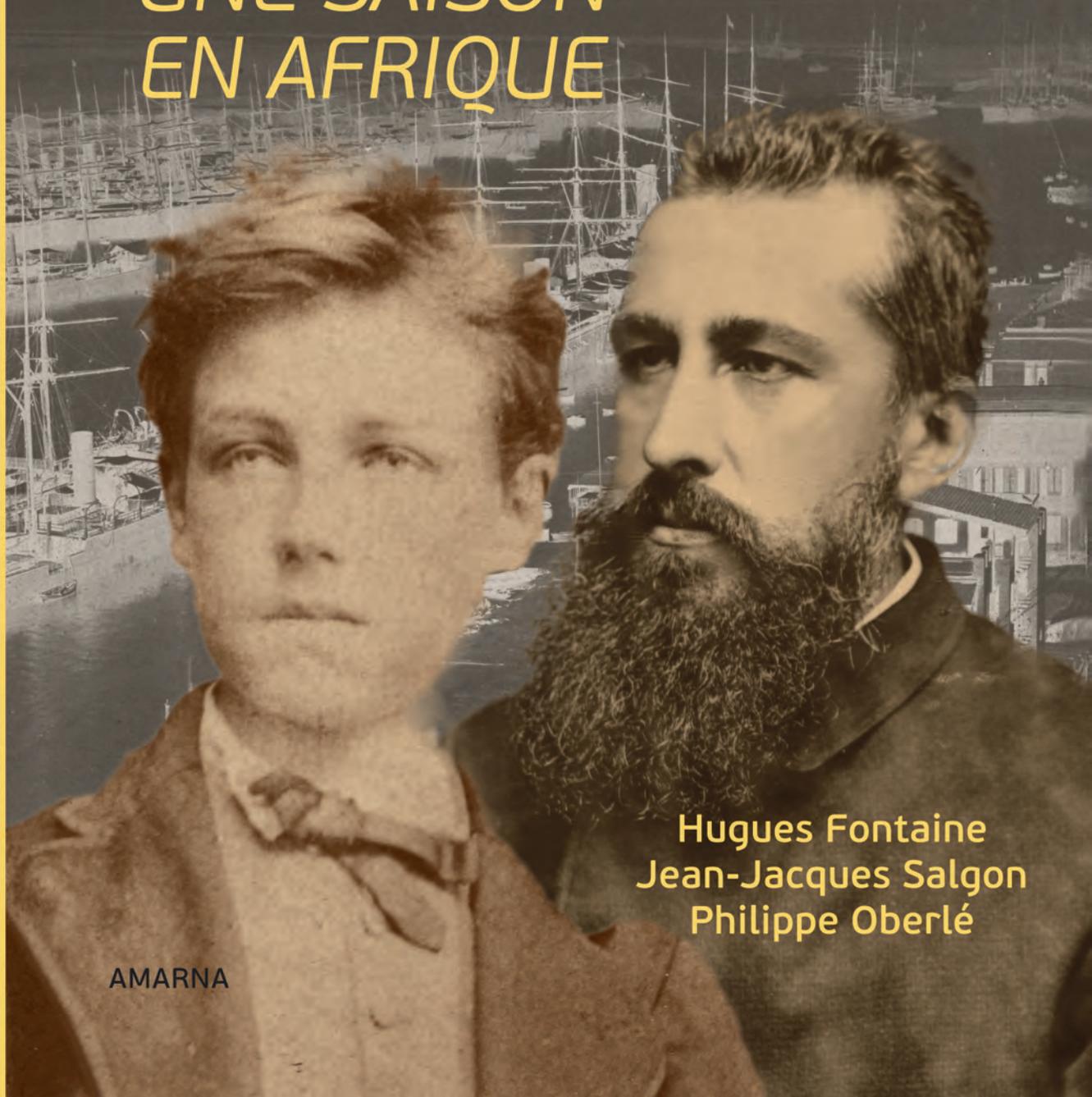
En 1886, Arthur Rimbaud, le poète devenu aventurier, et Paul Soleillet, l'explorateur de l'Abyssinie après avoir été celui du Sahara algérien, se retrouvent tous les deux à Tadjoura dans la corne de l'Afrique préparant leurs caravanes à destination du pays du roi Ménélik. À la suite de l'exposition RIMBAUD SOLEILLET. UNE SAISON EN AFRIQUE qui s'est tenue au Carré d'art à Nîmes (janvier-septembre 2020), ce livre raconte leurs *saisons africaines* dans ce qui est aujourd'hui la République de Djibouti et l'Éthiopie.



18,00 € ttc

RIMBAUD-SOLEILLET UNE SAISON EN AFRIQUE

# RIMBAUD SOLEILLET *UNE SAISON EN AFRIQUE*



Hugues Fontaine  
Jean-Jacques Salgon  
Philippe Oberlé

AMARNA

Hugues Fontaine  
Jean-Jacques Salgon  
Philippe Oberlé

à Jean-Marc Boutonnet-Tranier.

RIMBAUD  
SOLEILLET  
UNE SAISON  
EN AFRIQUE

AMARNA

## SOMMAIRE

Une saison en Afrique	8
<i>L'invention</i> d'une rencontre	13
Vers l'Orient	18
Arthur Rimbaud	33
Paul Soleillet	43
Le buste de Soleillet	50
Obock	58
La tour Soleillet	72
Tadjourah	86
<i>Et je partirai seul</i>	103
Vers l'Abyssinie	110

Nous nous efforçons d'indiquer, chaque fois que possible, le nom du photographe et la date de la prise de vue. En conséquence, il n'y a pas de mention « sans date » ou « photographe inconnu ». Pour connaître les sources, il faut se reporter aux Crédits photographiques p. 131.

OBOCK — LE CHOA — LE KAFFA

RÉCIT D'UNE EXPLORATION COMMERCIALE

# EN ÉTHIOPIE

PAR  
Paul SOLEILLET



PARIS  
MAURICE DREYFOUS, ÉDITEUR  
18, RUE DE FACONNE-MONTMARTRE, 18  
Tous droits réservés

PARIS. — IMPRIMERIE D'ARNAUD LAFITE, 1, RUE DU BUISSON

## UNE SAISON EN AFRIQUE

Ce petit ouvrage est né de circonstances exceptionnelles suite à la crise sanitaire qui a touché la quasi-totalité de la planète : la fermeture, deux mois à peine après son inauguration le 21 janvier 2020, de l'exposition *Rimbaud - Soleillet. Une saison en Afrique* présentée à la bibliothèque Carré d'Art à Nîmes, et sa réouverture et prolongation décidées jusqu'au 20 septembre. De ce fait, ce volume conçu *après coup* à partir du concept de l'exposition et de l'essentiel de ses textes se donne comme un petit livre-catalogue : non pas un véritable catalogue de l'exposition, mais un livre qui veut en conserver une trace. Les ouvertures de chapitres sont illustrées de photographies de l'exposition elle-même, tandis que leurs contenus présentent une sélection des documents exposés (leur reproduction exhaustive eût nécessité un volume beaucoup plus important). Les textes des panneaux ont été revus et harmonisés pour une lecture fluide page après page. Deux textes inédits, rédigés par les auteurs du projet, Hugues Fontaine, commissaire de l'exposition, et Jean-Jacques Salgon, conseiller littéraire, veulent témoigner du recul pris, par la force des choses, sur ce travail de plus de deux années. Philippe Oberlé, conseiller historique, a comme à son habitude soigneusement vérifié le tout et inspiré l'entreprise de ses propositions et remarques appréciées.

Les clichés en noir et blanc pris à Obock par le photographe Pierre Javelot en 2019, qui font partie du volet contemporain de l'exposition, composent ici avec celles que prirent ses homologues il y a quelque cent quarante ans. De même les doubles pages de paysages, photographies de Hugues Fontaine, rythment la progression des deux voyageurs héros de ce programme, Paul Soleillet et Arthur Rimbaud, depuis les rivages du golfe de Tadjourah (mer Rouge) jusqu'aux hautes terres de l'Abyssinie (l'Éthiopie d'aujourd'hui). Tous deux y vécurent leur *saison en Afrique* en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle où ils se rencontrèrent à Aden et Tadjourah, préparant leur caravane respective et songeant même à s'associer.



Carte de la mer Rouge et de la corne de l'Afrique. En vignette : Marseille, quai des Messageries maritimes vers 1905.



Arthur Rimbaud par Carjat, 1871.



Paul Soleillet par Carjat, vers 1885.

## L'INVENTION D'UNE RENCONTRE

Sans doute un peu moins fortuite que celle d'une machine à coudre et d'un parapluie sur une table de dissection, la rencontre de Rimbaud et de Soleillet dans la corne de l'Afrique procède à mes yeux de ce même hasard objectif qui fut célébré en leur temps par les surréalistes. Le Carlopolitain et le Nîmois n'avaient semble-t-il à leurs débuts pas grand-chose qui pût les rapprocher. Et c'est sans doute pourquoi cette rencontre, qui paraît aujourd'hui pratiquement certaine, est restée longtemps dans l'ombre. Elle n'a, pour ainsi dire, pas laissé de trace, sinon ce nom de « Soleillet » apparaissant dans le dernier mot très laconique que Rimbaud adresse à sa famille depuis Tadjourah, le 15 septembre 1886, juste avant de se lancer sur les pistes du Choa : « ...je suis obligé de partir quand même; et je partirai seul, Soleillet (l'autre caravane à laquelle je devais me joindre) étant mort... »

C'est sans doute la ténuité des documents et le caractère fantomatique de cette rencontre qui ont, au début, mobilisé mon esprit. D'autres éléments aussi m'y ont conduit, et pour me placer dans la chronologie des faits qui ont abouti à l'exposition dont il est question ici, il y a ma fréquentation, derrière l'église Saint-Paul de Nîmes, à la fin des années 70, de l'échoppe d'un bouquiniste qui me parla de Paul Soleillet. Ce nom de Soleillet, je le connaissais déjà par la biographie de Rimbaud mais j'ignorais alors qu'il fût Nîmois.

Lorsque, trente ans plus tard, je suis revenu habiter à Nîmes, Soleillet m'y attendait (Rimbaud, lui, m'avait suivi partout!) et c'est alors que j'ai décidé de lui consacrer un peu de mon temps et de me lancer dans une sorte d'exploration qui lui rendrait indirectement hommage, puisqu'il se disait lui-même explorateur. Très vite, l'idée

# VERS L'ORIENT





Atlas de géographie moderne de Schrader, 1889.



L'illustration, N° 2402, 9 mars 1889.

Le percement de l'isthme de Suez, rêvé depuis les pharaons, la république de Venise, Colbert, Bonaparte, porté par les saint-simoniens, et finalement accompli en 1869 par Ferdinand de Lesseps qui obtient l'accord de l'Égypte, ouvre la mer Rouge, domaine réservé des Ottomans, aux ambitions coloniales européennes avec en toile de fond le partage de l'Afrique et une très forte rivalité franco-anglaise.

Les Britanniques avaient fait d'Aden, où ils étaient présents depuis 1838, un port majeur de leur empire colonial, sur les routes de Bombay et de Zanzibar. Ils y avaient créé Steamer Point, un entrepôt pour l'avitaillement en charbon et en eau des navires. De l'autre côté du Golfe, dans la baie de Tadjourah, quelques aventuriers français imaginèrent au début des années 1880 de fonder à Obock une alternative française à Aden: un dépôt de charbon, quelques factoreries, et d'en faire surtout le point de départ de routes commerciales vers l'intérieur de l'Abyssinie.